

# Aguirre, der Zorn Gottes (1972)

## Le début de l'histoire

En 1560, une expédition espagnole conduite par Pizarro quitte la sierra péruvienne pour s'enfoncer dans la jungle à la recherche du « pays doré » : El Dorado. Le prudent Pizarro décide d'envoyer en reconnaissance une quarantaine d'hommes afin d'être informé des possibilités de progression en terrain totalement inconnu - et assurément hostile. Bien vite, le commandant de cette modeste colonne, Pedro de Ursua, conscient du caractère insensé de l'entreprise, décide de rebrousser chemin afin de rejoindre l'armée de Pizarro. Le commandant en second, don Lope de Aguirre, cupide, violent, rusé et sans scrupule, élimine alors son supérieur et prend le contrôle de la troupe. Poussé par son ambition mégalomane, Aguirre décide ensuite, en dépit de la fièvre et des Indiens qui déciment peu à peu les conquistadores, de poursuivre sa funeste obsession. De prophéties délirantes en folies meurtrières, Aguirre mènera ses hommes – et sa propre fille qui l'accompagne – à leur perte, dans tous les sens du terme. Quant à lui...

## Fiche technique

**Réalisation et scénario :** Werner Herzog

**Image :** Thomas Mauch

**Musique :** Popol Vuh

**Production :** Werner Herzog Film Produktion

**Interprétation :** Klaus Kinski ..... Don Lope de Aguirre  
Helena Rojo ..... Inez  
Del Negro ..... Carvajal

## Werner Herzog

Werner Herzog est né en 1942, à Sachrang, en Bavière. Autodidacte, il est encore adolescent lorsqu'il décide de créer sa propre société de production, puis ses premiers courts métrages. En 1967, il tourne *Lebenszeichen* (*Signes de vie*), son premier long métrage. Dans le même temps, il commence à réaliser des documentaires pour la télévision, activité qu'il poursuivra jusqu'en 1976. En 1970, Herzog tourne un film où tous les héros sont des nains, avec un titre qui annonce le ton si particulier de son oeuvre : *Auch Zwerge haben Klein angefangen* (*Les nains aussi ont commencé petits*). Avec *Aguirre, la colère de Dieu*, Herzog se fait connaître du monde entier, en partie grâce à la composition hallucinée de celui qui allait devenir son acteur fétiche et son « meilleur ennemi », Klaus Kinski. En 1974, débute une étonnante expérience cinématographique. En effet, Herzog réalise *Jeder für sich und Gott gegen alle* (*L'énigme de Kaspar Hauser*) dans lequel il raconte l'étrange et véridique histoire de ce jeune homme découvert, en 1828, prostré sur la place de Nuremberg, une lettre à la main, et dont on sait seulement qu'il a été enfermé dès son plus jeune âge dans un cachot ; Kaspar sera assassiné en 1833, sans que son identité ne soit jamais véritablement établie. Or Herzog ne choisit pas n'importe quel comédien pour interpréter l'inadapté et l'infortuné Kaspar. Le rôle est tenu par Bruno S., un musicien des rues découvert à Berlin et victime lui-même de toutes sortes d'humiliations depuis son enfance. De sorte que la vie de Bruno S. deviendra elle-même la matière d'un autre film, *Stroszek* (*La Balade de Bruno*), dans lequel Bruno S. interprètera sa propre histoire. Avec *Fitzcarraldo* (1982), puis *Cobra verde* (1984), dans la lignée de *Aguirre*, Herzog retrouve Kinski et lui fait jouer des aventures exotico-historiques pleines de démesure. Les mêmes interrogations sur la mégalomanie conduisent Herzog, en 1990, à évoquer Bokassa, « Empereur » de la République centrafricaine, avec *Echos aus einem düsteren Reich* (*Échos d'un sombre empire*). Entre temps, le cinéaste a aussi tourné *Where The Green Ants Dream* (1984) dans lequel il prend la défense des aborigènes d'Australie. Plus récemment, le réalisateur allemand, grand voyageur, s'est fait remarquer avec *Grizzly Man* (2005). Werner Herzog est l'un des cinéastes, avec Fassbinder, Wenders et Schlöndorff par qui le cinéma allemand a enfin connu, vers le milieu des années 60, une véritable renaissance, renouant avec un dynamisme créatif qu'il avait perdu depuis la guerre. L'univers de Werner Herzog est un mélange complexe de romantisme halluciné et de goût ambigu, teinté de nietzschéisme, pour les situations extrêmes et les personnages démesurés (des « surhommes » ou des « sous-hommes »). Ces derniers sont condamnés à échouer dans un monde qui n'est pas à leur dimension : tout comme Aguirre au sein de la forêt tropicale, le réel ne peut que les engloutir. Les héros herzogiens sont faits, sans doute, pour *l'histoire*, dans tous les sens du mot, mais pas pour *la réalité*. Pour le coup, leur vie est bien un combat, mais c'est à la fois un combat à mort et un combat perdu d'avance.

Gilles Gourbin